

[Text]

not see the balance of fiscal responsibility returning rapidly enough. I remember the last speech made by the Minister of Finance, Donald MacDonald in one of his last major addresses in Saskatchewan where he said that we were going to have to face some very difficult decisions. I do not think the Canadian public yet understands that we indeed are going to have to face difficult decisions. We are "lucking" our way through the present environment because of the devalued dollar, but it will not always be the instrument of good fortune that it is today. So we are going to have to make some of these decisions, and unemployment insurance is one area where we must begin.

I have youngsters, as I think everybody probably in this room has, and they are in the age group 16 to 28. I have talked to them on occasion about things like this—and I say, "on occasion" so you will not think I have brainwashed them to get a programmed response—and I find that their views are not much different from mine. On campus they talk about these issues, and they realize this program is over-generous. They realize it is a disincentive, that it is full of opportunities to choose not to work, to choose not to go where the work is. But we are never going to compete in an economic sense with the other countries in the western world if we keep pursuing that kind of easy choice.

Now I am sure that 90 per cent of the groups coming before you will have an entirely different view, and they will make it politically very difficult for the government and for this committee to share my views. But we are in a period of tough political decisions, and I think that now is the time to make those decisions. If now is not the time, then we should withdraw this bill and reconsider it once the political situation has been defused. Because this is one of the tough decisions that must be made. We cannot avoid it. This is the second time in two and a half years that we have had to face this question. The patience of the Canadian public and of the political system has been exhausted. If we don't make the decisions now, can we come back to this again next year? Surely not. So I am very concerned.

I am concerned that we may not do it right this time in the interests of Canadians. I am not speaking of taking away from Canadians things to which they are justifiably entitled, but I say we must do the things that are difficult now so that we will have a far better economic environment next year. To me that is the issue. There are a whole host of details and ramifications to the bill, but the general thrust is in that direction.

If I may put a bottom line to this discussion, and perhaps get the adrenalin going on this issue, some people in my previous career used to say that I oversimplified issues, I am going to oversimplify this one. I am indentured to my house and I am indentured to my car. By that I mean I cannot afford to have my house burn down without insurance and I cannot afford to pile up my car without insurance. I hope you follow me. Therefore the average Canadian cannot afford to find himself unemployed for reasons beyond control without insurance. But I find it very strange that in this country we have come around to the view that while most of us have to pay for our house insurance and our car insurance and our boat

[Traduction]

ministre des Finances, Donald Macdonald, en Saskatchewan lorsqu'il a dit que nous serions bientôt amenés à prendre des décisions difficiles. Le public canadien ne s'en rend pas encore compte. Nous réussissons et nous frayons un passage dans le contexte actuel, grâce à la dévaluation du dollar, mais il n'aura pas toujours cet atout. Nous allons donc être obligés de prendre certaines décisions, et l'assurance-chômage est l'un des domaines par où nous devons commencer.

J'ai des enfants, comme la plupart d'entre vous ici, dont l'âge varie entre 16 et 28 ans. Je leur ai parlé, à l'occasion, de ce genre de choses—je dis bien «à l'occasion» pour ne pas que vous pensiez que je leur fais un lavage de cerveau pour obtenir une réponse programmée—et je constate que leurs opinions ne sont pas très différentes de la mienne. Ils en avaient déjà discuté à l'université, avaient conclu que ce programme était beaucoup trop généreux et qu'il n'incitait pas les gens au travail. En effet, il laisse toutes les possibilités de choisir de ne pas travailler, de ne pas aller, là où se trouve l'emploi. Nous n'allons jamais concurrencer, au sens économique du mot, les autres pays de l'Occident si nous continuons à nous laisser aller.

Je suis sûr que 90% des témoins qui comparaitront auront un avis totalement différent, ce qui empêchera sans doute le gouvernement et le Comité de partager mon point de vue, politiquement parlant. Nous vivons à une époque où les décisions sont difficiles à prendre sur le plan politique. Pourtant, c'est le moment de les prendre, sinon, nous devons retirer le projet de loi et le réétudier une fois que la situation politique sera plus claire. C'est une question que nous ne pouvons éviter et c'est la seconde fois, en l'espace de deux ans et demi, que nous y sommes confrontés. Le public canadien et le système politique sont à bout de patience. Si nous ne prenons pas la décision maintenant, pourrions-nous y revenir l'année prochaine? Certainement pas. Cela me préoccupe beaucoup.

J'ai peur que, cette fois-ci, nous n'agissions pas dans l'intérêt des Canadiens. Je ne parle pas de leur retirer ce à quoi ils ont droit, mais nous devons prendre le taureau par les cornes dès maintenant, de manière à avoir une meilleure conjoncture économique l'an prochain. Voilà la question. Ce bill comporte toutes sorte de détails et de ramifications, mais c'est quand même son orientation générale.

Certains de mes anciens collègues disaient que je schématisais les problèmes, c'est ce que je vais faire avec celui-ci. Je suis attaché à ma maison et à ma voiture, et je ne peux me permettre de voir l'une rasée par le feu, l'autre réduite en morceaux sans être assuré. J'espère que vous me suivez. Par conséquent, le Canadien moyen ne peut se permettre de se retrouver au chômage pour des raisons indépendantes de sa volonté, sans être assuré. Voici ce qui m'étonne dans un pays comme le Canada: bien que nous devions verser des primes d'assurance pour la maison, la voiture, le bateau et je ne sais quoi, nous ne cotisons plus à l'assurance-chômage. On ne nous assure plus. Le schéma est si général et si complexe, qu'il a